Entretien avec Désiré Lemaire

Tatiana Willems (TW) : Voilà. Donc vous m'avez dit de quelle année à quelle année vous êtes, vous y êtes passé ?

Désiré Lemaire (DL) : 1945

TW : Oui

DL : 1966.

TW : 1966, 21 ans.

DL : bon en tant que membre, trésorier adjoint au trésorier, secrétaire adjoint au secrétaire...

TW : en fait vous êtes arrivé à...

DL : (?)

TW : oui ?

DL : ben à la libération hein. On a pris les gens qui sortaient de, de la résistance pour refaire des comités politiques, ...

TW : ok

DL : voilà la preuve donc le chef du front d'indépendance donc qui est la résistance m'avait dédicacé son livre et c'est la preuve que j'étais...

TW : (je lis) « au camarade Désiré Lemaire, secrétaire du PSB de Pont-à-Celles, avec mon fraternel ... je ne sais pas... »

DL : oh lui était ministre.

TW : d'accord et c'est ?

DL : Demany

TW : Demany, Fernand Demany

DL : il y a quatre ministres qui sont passés au parti socialiste en 1945 et qui ont été élus ministres, je me souviens de... lui je l'ai côtoyé.

TW : il était de la région ou pas du tout ?

DL : non, Bruxelles mais le maquis c'était toute la Belgique hein.

TW : hein oui ok, et donc là on est venu vous chercher, enfin on vous a proposé ou c'est vous qui vous êtes... ?

DL : non, non, non, c'est du bouche-à-oreille

TW : ah d'accord

DL : nous sommes venus habiter Pont-à-Celles en, le 1er décembre 1939, mon père était sur le carreau il y avait suppression d'emplois aux chemins de fer et on lui a désigné Pont-à-Celles, donc il est venu s'installer, on est venu s'installer là.

TW : D'accord et vous êtes originaire d'où ?

DL : Mont-sur-Marchienne.

TW : D'accord, et votre père aussi il était engagé dans...

DL : oui, oui mon père était amputé de la guerre 14-18. Il a fait 7 ans de service militaire de guerre, 3 ans de service militaire, 4 ans de guerre et il a été blessé en 18. Donc bon il a été amputé d'une jambe, dans un bombardement au front à l'Yser. Et il était connu donc comme anti-boche, ce qui, ce qui est logique. Alors quand on a refait des comités, les anciens du village ont cherché un peu autour d'eux et ont évité les querelles de famille, familles à familles. Ils ont pris des étrangers pour la plupart, étrangers au village hein. Et c'est comme ça qui sont... Il était garde barrière au passage à niveau de, de l'église alors il était connu de tout le monde. Nous avons été appelés à témoigner de l'appartenance au Parti rexiste, alors on était connu. Et ils prenaient des jeunes pour refaire des comités c'est comme ça que je suis rentré d'abord à ce qu'on appelait euuuh... à la coopérative.

TW : à la coopérative

DL : oui

TW : donc là vous avez fait partie du comité, vous...

DL : J'ai remplacé directement le secrétaire qui était malade, et de là au fur et à mesure qu'il y en avait un qui cédait dans un comité, on venait me chercher. Mais je n'ai jamais été que secrétaire hein ou trésorier, j'ai jamais voulu être président à ce ... Le secrétaire est au courant de tout hein.

TW : Donc vous avez été secrétaire et trésorier de la coopérative, et ça fonctionnait comment la coopérative en fait ?

DL : Euh c'est-à-dire, la coopérative c'était l'ensemble de toutes, de tous les magasins d'alimentation plus l'Arc-en-Ciel et les magasins de gros qu'on disait, les magasins... comme à la rue de l'arsenal, tout au bout de la rue de l'arsenal. Il y avait un magasin de gros, c'était un magasin où on mettait les huiles en bouteille, on mettait les cafés en sachet. Alors, ces gens là étaient représentés par un comité local. Donc il y avait un comité dans chaque commune qui avait un magasin, à Pont-à-Celles il y en avait 4 hein.

TW : ah oui

DL : Il y avait 4 succursales.

TW : d'accord, dont une à la Maison du Peuple alors.

DL : Une à la Maison du Peuple, une où y a la pharmacie à l'arsenal, une à Hériamont tout au bout ici, et une à la chaussée.

TW : ok

DL : Alors la Maison du Peuple en elle-même, quand elle a été construite et tout ça je n'ai pas de notes hein, mais quand en 45 le gérant était coiffeur ce qui fait que le bloc était partagé en trois, il y avait coiffure, coiffeur pour hommes, y avait café, et y avait alimentation.

TW : oui, ok.

DL : Par après quand le gérant a remis sa démission, le nouveau gérant était taxi, donc on n'avait plus de coiffeur mais on avait un taxi et ils l'ont nommé président des jeunes gardes parce qu'on a reconstitué le comité des jeunes gardes socialistes.

TW : Juste aussi en 45 alors ?

DL : Oh dans les années entre, disons entre 1945 et 1950.

TW : d'accord

DL : Ca c'est 5 années où tout a marché à fond. Et c'était une ruche, y avait, c'était tout le temps ouvert, tout le temps. Et là il y avait un gérant à temps plein qui aidait sa femme à l'alimentation et qui faisait le taxi.

TW : ah oui et alors au niveau du café comment ... ?

DL : C'est lui qui tenait le café.

TW : ah c'est ça.

DL : Et quand il devait partir pour une course il avait un beau-frère, y avait toujours quelqu'un. Mais le café c'était un adjuvant hein faut pas dire c'était un, une base, le fait c'était d'avoir un local ouvert à tous les groupes.

TW : et quels étaient ces différents groupes à l'époque, il y avait...?

DL : Rooh y a eu... j'ai pris des notes, attend...

TW : oui dites moi. Enfin où allez-y hein c'est pas...

DL : il y a les groupes politiques puis y a, on a fait un ciné-club. Ciné-club c'était avec cotisation et y avait des spectateurs qui venaient, qui payaient donc la cotisation donnait accès gratuitement et puis alors il y avait, on faisait du recrutement, on essayait d'avoir de la clientèle. On louait les films directement à Bruxelles.

TW : ah oui

DL : Je sais pas si vous connaissez Bruxelles ?

TW : Oui je, je suis de Bruxelles.

DL : ah bon, entre le Botanique et la Place Rogier, la rue Royale Ste-Marie et la gare du Nord, toutes ces rues en pente étaient occupées par des distributeurs de...

TW : ah je savais pas ça

DL : Oui c'était tous des distributeurs de films et pour 500 frs on avait un film comme *les Raisins de la colère* ou *Autant en emporte le vent* c'était des films de ciné-club.

TW : d'accord.

DL : Et y avait un petit commentaire avant-après et puis une discussion, vraiment le style ciné-club. Il y avait une fanfare.

TW : hein... vous en avez fait partie de la fanfare ?

DL : non, non.

TW : non ?

DL : non, donc il y avait une fanfare, elle servait surtout à accompagner les, le cortège vers les cimetières. Quand il y avait des enterrements c'était un enterrement en musique.

TW : hein oui, mais c'était quoi une fanfare du Peuple, qu'on ...

DL : oui oui, y en avait une à ce qu'on appelle la grosse pipe, les catholiques avaient la leur.

TW : ah d'accord

DL : ah oui, oui. Et les instruments appartenaient au Parti hein.

TW : ah oui.

DL : quand il y a eu, quand on a clôturé la, les comptes, parce qu'ils ont démissionné petit à ... l'un après l'autre et y avait plus personne, on a supprimé la fanfare. A ce moment là on a proposé aux musiciens de racheter leur instrument. Ceux qui ne l'ont pas racheté, ils ont été vendus. Les sous se sont retrouvés dans la caisse du Parti. Mais ils avaient été achetés par, par le Parti hein.

TW : oui, et ça...

DL : y avait un comité de cercle horticole avec des conférences et des distributions de lots parce qu'ils faisaient une tombola et la vente de semences, de produits de jardin. Il y avait un comité culturel, un politique et un a-politique. Le politique il avait pour but de faire venir des conférenciers qui parlaient d'une, d'un sujet politique bien sûr mais on arrivait à avoir des grosses pointures. Comme Van Acker, Lucien De Brouckère, Camille Huysmans.

TW : ah oui

DL : oui oui, on a eu tous ces gens là, dans l'euphorie de la libération entre 45 et 50. Léon Elie Troclet qui a fait la, les soins de santé. Alors l'a-politique c'était, par exemple il existait un journal le Germinal qui faisait un concours permanent de photos d'amateurs, ils distribuaient des prix et puis ils faisaient une exposition avec conférence de Maison du Peuple en Maison du Peuple.

TW : ah oui ici dans la région ça passait après dans d'autres Maisons du Peuple ?

DL : oui oui oui, Marchienne, Dampremy, Mont-sur-Marchienne, Charleroi...

TW : d'accord

DL : ils s'occupaient aussi des, de faire venir à l'intervention de la coopérative une troupe de, comment, de marionnettes. Troupe de marionnettes qui était conçue à l'intervention de Renard qui est un grand socialiste de Charleroi. D'autres conférences c'était des gens qui faisaient des voyages un peu partout et qui venaient faire des conférences avec diapositives. On a eu par exemple un record c'était la famille Mahuzier (?), ils ont fait plusieurs fois le tour du monde et si je me souviens bien ils étaient 9. Ils vivaient en roulotte, ils se déplaçaient à travers le monde et quand ils revenaient ils se refaisaient de l'argent par les conférences et les diapositives. Y avait une troupe de théâtre qui existait avant la guerre et qui a repris une activité plus importante dans cette période. Parce que pendant la guerre ils avaient joué quelques pièces pour ramasser de l'argent pour faire des colis pour les prisonniers. Mais y avait des dénonciations, des des recherches de coupables et de non-coupables pour... des gens qui étaient pro-allemands et qui intervenaient et déclaraient n'importe quoi.

TW : Mais donc pendant la guerre elle a continué à fonctionner en fait.

DL : oui mais très peu, très peu.

TW : très peu

DL : Je crois comme activités c'est à peu près tout. La troupe théâtrale s'est développée après 1955 et là elle a été d'une relative importance parce que nous avons enlevé le prix, le prix du Roi Albert par représentation et création de pièce, mais en dialectal. Pièces de théâtres, comédies, drames et opérettes et là ça a donné beaucoup parce que la salle du dessus engrangeait 500 personnes à chaque représentation mais c'était une équipe, d'abord des acteurs, une équipe de gens qui nous faisaient les décors, euh deux musiciens on avait, on n'était pas assez riches... et alors une institutrice qui avait groupé un tas de jeunes filles et faisait des ballets et ça attirait les grands-parents je crois que c'est l'essentiel.

TW : et le contenu des pièces de théâtre c'était...

DL : Je peux vous les montrer hein je les ai là

TW : ah oui, ah oui je veux bien

DL : Je vais aller les chercher.

TW : ah super. Et cette, cette troupe de théâtre, cette troupe théâtrale a fonctionné jusque plus ou moins quelle année ?

DL : 62.

TW : Ah jusqu'en 62.

DL : Oui y a eu toujours des dissensions. J'ai fait la dernière pièce qui était Lazare (?). Alors on demandait aussi aux militants de participer aux cours qui étaient distribués, qui étaient dispensés à Charleroi pour des universitaires évidemment. J'ai trouvé une farde pour vous montrer c'est l'éducation ouvrière. Voilà.

TW : ah oui c'est bien ça.

DL : Vous pouvez en disposer

TW : ah c'est super ça. Donc en fait les gens qui étaient membres étaient amenés à devoir suivre les cours ici ?

DL : ah oui si ils voulaient progresser dans le Parti et briguer un...

TW : un poste enfin ou une fonction...

DL : un poste, il fallait le diplôme hein

TW : c'est ça

DL : mais alors on invitait les membres du comité parce que moi j'ai jamais accepté aucun poste en dehors de ce qui était administratif mais candidat pour être élu échevin ou tout ça ça m'intéressait pas.

TW : y avait même des cours de doctrine socialiste.

DL : oh oui.

TW : ça je regarderai après.

DL : oh vous pouvez le garder.

TW : je peux avoir ça ?

DL : oui

TW : oh c'est super merci beaucoup.

DL : je suis au bout alors...

TW : c'est très gentil merci beaucoup. Et en fait, dans les différents groupes, dans les différents groupements on retrouvait souvent les mêmes, les mêmes têtes ?

DL : oh oui, oh oui. Oui. Pour ne pas mélanger je regarde (il regarde ses notes qu'il a préparées avant l'entretien).

TW : oui oui allez-y

DL : Parce que ça y a encore une histoire. Ici on a eu ce qu'on a appelé l'affaire Gijssens c'est une, le bourgmestre a fait des malversations en ce temps là, mais je préfère ne pas en parler parce que c'est une histoire...

TW : d'accord

DL : vous trouverez trace dans d'autres documents hein.

TW : ça va y a pas de problèmes.

DL : il vaut mieux étudier les documents pour rester logique et rester en dehors.

TW : c'est une affaire qui a marqué la Maison du Peuple ?

DL : Qui a marqué la Maison du Peuple parce que il faut dire que dans le village ici c'était des

luttes de familles. Quand on était dans la Maison du Peuple l'ambiance était excellente mais une fois qu'on sortait, c'était la bagarre.

TW : même entre socialistes ?

DL : oui oui oui, ils se bagarraient pour que un tel ne soit pas sur la liste qu'on en mette un autre, c'était... mais y avait 11 postes hein, c'était pas 25.

TW : mais donc au sein même de la Maison du Peuple, ça ça ne se ressentait pas ou... ?

DL : Dans la Maison du Peuple ça ne se ressentait pas et puis pendant les élections... quand la liste était...f...

TW : établie

DL : bâtie c'était fini. Ca alors tout le monde travaillait dans le bon sens.

TW : oui

DL : et les élections, au moment des élections on faisait une commission, on prenait notamment, moi j'en ai toujours fait partie en tant que secrétaire, et on faisait la permanence à la Maison du Peuple avec les affiches, la colle, les tracts et on faisait une équipe donc un plan de travail avec les attributions de chacun ses temps de loisirs pour pouvoir aller coller les affiches. On avait en dehors de ce comité là des anciens qui se mettaient dans les encoignures de portes et tout pour surveiller et défendre les jeunes qui attrapaient la bagarre avec les catholiques à ce moment là et les libéraux, on se battait à coups de, de seaux de colle, ah oui, oui.

TW : mais c'était toujours les socialistes qui avaient les résultats concluants...

DL : à ce temps là oui jusqu'à l'affaire Ghijssens (?).

TW : d'accord

DL : parce que là, y avait toute une bande de d'ouvriers c'était des ou.. d'usine qui auraient voulu faire partie de la liste et le choix se faisait mal ils étaient sur le carreau et quand Gijssens a été condamné en tant que, pour ses malversations, à ce moment là il a refait lui, il pouvait pas se présenter donc il était condamné il pouvait pas, donc il a refait une liste dissidente. Il a été rechercher tous ces socialistes y a eu... Il a renversé la liste socialiste. Il a été, donc cette liste là a été élue et ils ont fait un cartel avec les catholiques et ils sont repassés et ils ont mis les socialistes dans l'opposition. Mais son habitude à cet homme c'était de se faire nommer président partout et avoir accès quand on faisait une fête pour les écoles par exemple on avait des caisses et il passait et il ramassait sans contrôle. Au moment des élections, on mettait à la Maison du Peuple une casserole avec couvercle au milieu d'une table, et qui voulait allait mettre dans la... Il passait avant qu'on fasse les comptes il passait et avec, on a compris après, avec cet argent là il payait des timbres de cotisations il faisait des cartes de membres et c'est comme ça qu'il est arrivé à un moment donné à 450 membres, c'était énorme, alors les gens votaient pour lui, il est devenu bourgmestre très rapidement. Quand il a remis les socialistes dans l'opposition y a un tas de ses partisans qui ont remis leur carte et qui ont dit nous ne voulons plus. Parce qu'on avait fait une assemblée générale où il a été exclu. A ce moment là j'ai fait le tour de tous les membres et j'ai refait une liste des membres réels qui payaient leur parti de leur poche...

TW : ah oui

DL : et pas avec l'argent de tout le monde.

TW : oui

DL : Donc on s'est retrouvés...

TW : et cette histoire a beaucoup marqué les, les activités au sein de la Maison du

Peuple aussi ?

DL : oh oui, oh oui

TW : oui ? Par rapport à la fréquentation et des choses comme ça ?

DL : oh oui. Oui ils ont fait un groupement qu'on appelait en wallon les machurés, donc ceux qui sont, qui sont tachés en quelque sorte, ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent.

TW : et ça se marquait comment au sein de la Maison du Peuple par exemple, concrètement ?

DL : Ben ils ont délaissé la Maison du Peuple.

TW : ah oui

DL : ils ont abandonné toute activité.

TW : ce groupement là quoi ?

DL : ce groupement là. Mais ils ont eu des élus et ils ont même eu un permanent provincial hein. C'est rentré dans l'ordre un peu grâce à, aux anciens qui ont tenu le coup et qui ont repassé les papiers à Dupont hein. C'est un peu décousu hein.

TW : non c'est très bien, moi je vais remettre après un ptit peu... mais c'est très bien.

DL : y a dans la question des cotisations un épisode il arrivait que des candidats à un poste, ils avaient leur diplôme ou ils réussissaient un examen d'entrée à l'état ou tout ça mais y avait un choix à faire entre 2-3... 5 candidats, y avait les libéraux, les catholiques et pour les socialistes il fallait être affilié et il arrivait qu'on n'acceptait pas ces affiliations ou bien qu'on réglait des comptes en excluant alors... L'affiliation ne pouvait jouer que localement village par village. Lors d'une, c'est un congrès je crois, il me semble que c'est un congrès à Charleroi, j'en ai parlé à André Van Cauwenberghe, donc le père de...

TW : d'accord

DL : de l'actuel, excusez moi, pourri. André Van Cauwenberghe était secrétaire fédéral et il m'a dit c'est pas... lo... pas logique, nous avions un cas à Gouy-les-Piéton un garçon qui briguait une place de fonctionnaire à l'enseignement et il y avait eu des histoires avec des membres du comité et ils l'ont exclu, n'ayant pas sa carte il n'était pas représenté par les socialistes alors j'ai cité ce cas là et ils ont fait une réunion alors ils ont décidé qu'on pouvait aller où on voulait, qu'on pouvait s'inscrire membre du Parti n'importe où.

TW : oui

DL : c'est à partir de ce cas là. Donc ça c'est un cas vécu. Parce que lui il a fait un travail immense Van Cauwenberghe, c'était un secrétaire hein ça, ah oui, et on ne manquait pas d'explication, il faisait des notes, il essayait de comprendre par exemple des choses difficiles. Parce qu'en ce temps là il faut bien penser que c'était le PSB et on avait autant, on avait autant de difficultés à comprendre ce que les gantois les anversois nous disaient, nous écrivaient enfin parce qu'ils étaient tous faciles dans la langue française mais leurs idées n'étaient pas toujours compréhensibles. Donc on était en permanence en contact avec le Vooruit de Gand.

TW : ah oui

DL : et c'est à, c'est à ce moment là que j'ai connu deux des meilleurs présidents, y a eu Max Buset et Léo Collard, ça c'était... Max Buset je connaissais de... comme député de Thuin, quand il est devenu président nous l'avons eu ici comme conférencier.

TW : ah oui. Et quel type de contact vous aviez avec le Vooruit ?

DL : ah ben des, des échanges politiques, sur la politique nationale, internationale mais

toujours avec une visite. Si on allait au Vooruit à Gand il y avait toujours un repas, alors une visite, on a fait les Floralies mais aussi, visite d'une boulangerie, imprimerie, et tout ça existait chez nous aussi, il y avait brasserie, boulangerie et imprimerie...

TW : oui d'accord. Et eux venaient parfois ici aussi alors ?

DL : ah eux venaient ici oui oui c'était pareil. Il y a eu ici un moment difficile la place du Fichaux ne donnait pas accès au centre du village donc on allait, on ne savait pas aller à la Maison du Peuple directement, il fallait remonter par la rue de Courcelles, qui est devenue rue Abbé Fievez (?)...

TW : oui ah oui c'était déjà le... oui d'accord...

DL : la rue de Courcelles, le marais et revenir dans la rue des écoles

TW : oui d'accord

DL : ou alors le chemin le long du chemin de fer ici, on avait la gare de Pont-à-Celles Nord ici et y avait un chemin qui allait sur la place de l'(?) puis c'était une ruelle pavée qui existe encore devant le, le bout de home qui a...

TW : je vois pas

DL : y a un parterre qui partage la rue ici au-dessus, plus haut que le garage...

TW : euh je vois pas

DL : on vient d'Obaix

TW : oui

DL : y a un parterre là...

TW : oui oui oui tout à fait, tout à fait.

DL : Eh bien au dessus du parterre, cette ruelle était pavée et au bout y avait une haie donc on ne pouvait y aller qu'à pied et il restait encore la ruelle au départ de la rue de Courcelles.

TW : oui

DL : La rue de Courcelles. En 1950, on a exproprié tout le fond de, de la place ici, on a fait la rue qui est la rue du pont et qui donne accès directement au village

TW : hein oui. Et du coup ça faisait qu'il y avait moins de gens de ce côté-ci qui s'y rendaient ou...?

DL : c'est-à-dire que ce qu'il y a c'était un quartier très très très animé où les gens étaient soudés, vivaient ensemble. Et alors, petit à petit il y a eu fermeture des boucheries parce qu'il y avait des boucheries, boulangeries, cafés, euh petits ateliers de ferronnerie des clous des boulons... Alors bien sûr tout ça s'est déplacé vers le village mais comme la population était relativement vieille ici les gens ne savaient pas se déplacer. Le quartier est mort petit à petit. Il y a plus rien maintenant hein. Il y avait un tailleur, il y avait des confections, l'alimentation oh y avait de tout, c'était un quartier, un microcosme où on pouvait y vivre entièrement.

TW : oui. Et comment vous expliquez que tout ça... (?)

DL : Ben disons que les gens pensaient trouver un accès direct au village en plus c'était une période ou y avait expansion d'un peu de tout, on achetait vélo, moto, voiture, auto, donc pour les déplacements, après on a mis des bus alors les gens allaient plutôt vers le village parce que là ils y retrouvaient la poste et les, les sociétés de crédit.

TW : Mais du coup ça a permis d'avoir l'accès plus facile pour la Maison du Peuple.

DL : Oui. (il regarde ses notes). Dans notre activité aussi nous, le docteur Roger Mal le

médecin vétérinaire Laurent et moi en tant que secrétaire nous avons été désignés pour prendre contact avec les administrations communales environnantes pour créer la section primaire à l'Athénée, les classes de primaire. On a été mal reçu, partout.

TW : oui ?

DL : oui parce que tous ces politiciens là étaient attachés à leur enseignement communal, ils avaient la mainmise à travers les... des parents, à travers les instituteurs et ils ne tenaient pas à perdre cet électorat que ce soit à Trazegnies, à Gouy, Courcelles, on a été mal reçu. Et puis avec le temps tout s'est arrangé, cette population là s'est tout de même constituée à l'Athénée, ça devient énorme. Pour dire qu'il y avait comme activités un peu de tout. Je recevais la documentation fédérale et nationale donc sous forme de brochures et y avait déjà à ce temps là des pubs et un jour j'ai découvert comme pub : création d'un centre de vacances à Bohan (?) et ce qu'on appelait les Dolimar c'était à l'intervention de Leburton et de la mutuelle de Waremme. Alors nous, en famille, nous sommes allés c'était la troisième année que ça existait, la première année c'était des tentes et une cuisine sous des tôles puis ils ont construit un bâtiment en dur, un pour commencer, à partir de là on a fait de la retape comme on dit. Et y a eu beaucoup beaucoup de bruxellois qui ont connu les Dolimar, c'est encore une histoire qui a disparu.

TW : Comment vous dites ? Les Dolimar ?

DL : Les Dolimar oui, à Bohan-sur-Semois.

TW : d'accord. Et donc là vous retrouviez un petit peu les gens aussi que vous fréquentiez dans le cadre de la Maison du Peuple ?

DL : oh oui. Oui puis c'était un changement d'air, on allait en Ardennes... et sur la frontière française. On a vécu la question royale aussi. C'est beaucoup ? C'est pas trop ?

TW : non c'est vraiment très intéressant, vraiment, allez-y, vous pouvez développer.

DL : Ben la question royale on n'avait pas de train on n'avait rien pour se déplacer, la plupart ici travaillaient à Bruxelles, partaient au train, à Luttre on avait un direct qui nous conduisait jusqu'à Bruxelles-midi, mais comme on n'avait plus rien et qu'il fallait justifier son absence, les syndicats avaient instauré un système de pointage, on avait une carte, je vais vous montrer...

TW : oui je veux bien

DL : une carte et on mettait les cachets.

TW : d'accord

DL : alors quand on est rentré après un mois, 5 semaines sans traitement, les patrons ont demandé, que ce soit état ou pas, ont demandé une justification, donc cette carte là et des attestations faites par le syndicat ont couvert le personnel.

TW : ah oui, et vous-mêmes vous étiez...

DL : oui

TW : c'était quoi votre profession ?

DL : j'étais aux chemins de fer.

TW : d'accord

DL : mais en 1960-61-62 on a connu une période très difficile, avec des grèves. Et à ce moment là y a des fonctionnaires supérieurs qui étaient des pontes dans le Parti qui ont joué un sale jeu, ils venaient à 8h faire mettre leur cachet, y avait une voiture qui les attendait un petit peu plus loin, ils prenaient la voiture, ils avaient un certificat comme quoi ils étaient autorisés, un ausweis, comme quoi ils étaient autorisés à passer les... d'un côté les gendarmes les laissaient passer et d'autre côté les grévistes aussi puisqu'ils avaient leur carte de grève, et

eux n'ont pas perdu un franc. A ce moment là moi j'ai dit c'est fini ils ne me verront plus et j'ai remis tous mes papiers à cette période.

TW : Donc là vous avez un peu laissé tomber...

DL : Ah j'ai tout laissé tomber, malhonnêtes, d'autant plus, y en a qui ont eu l'audace de venir ici dire 'oh j'ai touché la quinzaine d'un tel et je la rapporte' devant devant la femme ça fait mal, parce qu'elle accepte pas ça. V'là une carte de grève.

TW : ahh, je pourrais, j'ai mon appareil photo avec moi je pourrais prendre une photo ?

DL : Vous pouvez prendre

TW : oui ?

DL : Vous pouvez même ...

TW : vous êtes sûr ?

DL : oui bien sûr

TW : c'est super comme document... 'Fonds du 1er mai'. Vous pouvez me parlez un peu du 1er mai aussi, qu'est-ce qui se faisait comme...

DL : Ben le 1er mai, le 1er mai on ne le fêtait pas sur place, on allait le fêter à Charleroi.

TW : d'accord

DL : On partait soit au train soit en autocar, on défilait avec les autres.

TW : d'accord, et à la Maison du Peuple il ne se passait rien pour l'occasion ?

DL : euh non non. Y a eu des périodes où y en avait qui faisaient la veillée.

TW : ah oui, ok. Et la veillée ça consistait en quoi, enfin qu'est-ce qui se passait ?

DL : Ah à boire et à jouer aux cartes. Ils refaisaient tous le monde à ce moment là hein.

TW : et vous en faisiez partie dans les... ?

DL : non, ça non je ne pense pas. Je préférais aller le lendemain à Charleroi et voir la tendance parce que là y avait des, ce qu'on appelle des grandes gueules qui sortaient des théories et on savait que ce serait pas appliqué.

TW : C'est vrai, y avait une sorte de désillusion ?

DL : oui, oui. Oui parce que on sentait la présence de certains qui étaient des chercheurs hein, ils cherchaient une place enfin ils cherchaient, déjà en 60-62 on sentait ça, les fils à papa notamment, les barons, les barons rouges hein, ils plaçaient leurs enfants.

TW : et auparavant, vous dites juste après la guerre ça a été une période d'euphorie assez...

DL : ah oui oui

TW : ... donc à ce moment là c'était pas, ça se manifestait pas encore ce genre ...?

DL : oh non non. Non, les gens sortaient de la guerre, étaient heureux, on commençait à revoir les traitements, les salaires, il y avait un peu de tout, on commençait à retrouver des marchandises. Ce qui est caractéristique c'est que on connaissait pas l'alimentation emballée, c'était tout au poids.

TW : C'est intéressant ça, c'est autre chose mais c'est intéressant.

DL : oui c'était tout au poids, on vous pesait avec une pelle la farine, les petits pois, tout tout, le sucre, tout, l'huile c'était avec une pompe on mettait dans un litre. En parlant de, du 1er mai, y avait aussi des groupements disons pas a-politiques mais les rationalistes par exemple, ça vous en verrez la définition dans le dictionnaire. C'était des gens qui disaient ça c'est vrai parce que c'est rationnel... Y avait les libres penseurs où y avait un tas de, un tas de petits comités comme ça. Et alors ils organisaient ce qu'on appelle le Noël Rouge.

TW : Et les Noëls Rouges ça se faisait à la Maison du Peuple ?

DL : A la Maison du Peuple. Donc ils faisaient un Noël, sans religion mais c'était le Noël.

TW : et vous, vous y participez à ces activités ?

DL : non, non moi je suis athée, athée ça veut dire pas croire plus qu'il peut y avoir un Noël Rouge, non, non en rien.

TW : et y avait d'autres fêtes qui se faisaient à la Maison du Peuple, des bals, des... ?

DL : ah oui, oui, oui. Mais souvent à travers le théâtre hein.

TW : ah oui. Et là vous y alliez à ces occasions là ?

DL : Ah on y allait on vendait des cartes, c'était des pré ventes en quelque sorte.

TW : d'accord

DL : (?) encore (il lit ses notes).

TW : Allez-y.

Silence.

Sa femme arrive : Ca se passe bien ?

TW : Oui tout à fait.

Femme (F) : il n'est pas trop difficile ?

TW : C'est très intéressant, non pas du tout.

F : ah

DL : si tu entends que je déconne tu me...

F : ah mais...

DL : Non mais des fois que j'oublie quelque chose.

F : Je n'entends pas si tu parles bas.

DL : Nécessairement j'oublie quelque chose.

TW : Ca c'est les souvenirs...

F : Nous avons, nous n'avons plus de... la tête jeune...

TW : c'est normal...

DL : oui ce sont des choses qu'on a vécues, alors.

TW : oui voilà ça vient par petites bribes aussi c'est normal.

DL : Alors je dis tiens en en parlant c'est vrai...je ne le savais pas mais c'est vrai. Et on l'a vécu.

TW : Mais donc vous me parliez un peu de cette période d'euphorie, moi ça

m'intéresse, après vous avez senti qu'il y avait un déclin, enfin un peu moins d'enthousiasme dans, dans les mouvements ... ?

DL : oui, automatiquement y a d'abord la facilité d'acheter un téléviseur...

TW : oui

DL : ça retenait les gens chez eux. Les matchs de football à la télévision ça les retient hein. Faut jamais prévoir quelque chose un mercredi parce que c'est le jour du football, les matchs internationaux.

TW : Et vous mêmes vous avez été, enfin à partir du moment où vous avez eu une télé vous avez eu une tendance à plus... ?

DL : ah non. Non. Ca non.

TW : Mais vous avez ressenti en tous cas que ça...

DL : ah on ressentait petit à petit que ça se... Puis les voitures, l'école finie le samedi midi et puis fini le vendredi donc les gens qui partent en caravane et qui... donc les activités qu'on faisait le samedi et le dimanche pour les loisirs de l'ouvrier, on appelait les loisirs de l'ouvrier, ça tombe à l'eau.

TW : oui

DL : Maintenant il y a eu encore... On nous obligeait en comité à présenter des questions : le réarmement de l'Allemagne, on nous a demandé notre avis.

TW : oui

DL : on sortait de la guerre et on nous demandait réarmement de l'Allemagne. L'abolition de la loi Vandervelde sur les alcools, autorisation de vendre des alcools dans les cafés, alors qu'on ne pouvait pas vendre d'alcool, fallait un passe avant on pouvait transporter deux litres d'alcool, pas un litre, deux litres avec un passe avant, c'est-à-dire qu'on payait des droits de douane.

TW : et ça c'était dans tous les cafés ?

DL : c'était dans tous les cafés. Mais ils payent une patente importante maintenant parce qu'il y a eu une amélioration quand ils ont dit on va mettre ça dans les restaurants et les autres ils payeront la patente mais malgré tout c'était pousser l'ouvrier à la délinquance en quelque sorte.

TW : et là le débit de boissons s'est fait plus fort alors, à partir du moment ou... ?

DL : ah oui, ah oui. Et puis ceux qui ont été plus intelligents se sont organisés avec une petite restauration et les autres ont dû fermer.

TW : et dans le cadre du café de la Maison du Peuple ça s'est passé comment ?

DL : ben ça s'est passé je ne sais pas comment, ils ont disparu comme ça... Et on a refait un comité avec intervention, on a demandé des billets de 1000 francs, 1000 francs, 1000 francs partout pour refaire un comité mais... Il faut dire que la Maison du Peuple c'est un cocon, on y vivait vraiment en famille, tout le monde se connaissait, tout le monde se parlait, tout le monde...en dehors des périodes d'élections tout marchait à merveille et on s'y sentait bien, et on passait devant la porte, on aimait autant entrer, pas de consommation, rien hein, c'était consommait qui voulait hein. C'était pas un exploitant de boissons. Ici un des gros coups ça a été l'arrêt du théâtre. Ca ça a fait un gros coup.

TW : ça a fait qu'il y a eu moins de passage ?

DL : Moins de passage et puis moins d'attrait.

TW : et vous même à partir d'un certain moment vous avez arrêté de fréquenter...

DL : j'ai arrêté

TW : A partir du moment, dans les années 60 ... ?

DL : Ah pas la Maison du Peuple hein. Quand il y avait... encore maintenant, s'il y a une, un vote ou tout ça j'y vais, mais pas à leurs déconnades hein. Pas avec des idées... Ils sont même pas d'un autre siècle. C'est mon point de vue hein...

TW : ben oui

DL : j'ai été élevé comme ça.

TW : Sinon vous êtes né en quelle année ?

DL : 1923, au mois de janvier, pas au mois de décembre. Ah oui ma femme va avoir 65 ans de mariage.

TW : mmmh

DL : J'ai encore une histoire le Parti organisait des congrès régulièrement mais que ce soit Parti, syndicat, le mouvement unifié, la Coopérative, ils avaient chacun leur congrès ça en représentait quelques un dans l'année et c'était chaque fois un déplacement en autocar, on payait une toute petite cotisation pour le transport et on allait la plupart du temps à la Maison du Peuple de Bruxelles.

TW : ah oui, d'accord, et alors là y avait vraiment toute...

DL : Y avait les pontes hein là-bas. Ils venaient se montrer. Ben surtout à cette période c'était la question du charbon avec Van Acker et c'était surtout lui qui venait mais Huysmans aussi, Huysmans était un dur, Lucie(n) De Brouckère, Léo Collard, Max Buset oui tous les anciens, tous tous tous.

TW : oui et là ça réunissait une grande foule à la Maison du Peuple de Bruxelles.

DL : Y avait des salles et des salles, parce qu'ils faisaient parfois une conférence à un endroit, une conférence à l'autre, il fallait se partager, y en a un qui allait, l'autre qui allait là, et après on remettait tout ensemble. Oh oui. J'ai connu...(il lit ses notes)

TW : Et alors vous m'avez parlé au début du, de tous les comités et notamment du Cercle horticole, le Cercle horticole c'était... y avait beaucoup de membres ?

DL : oh oui, oui tout le monde avait son coin de terre, c'est-à-dire que pendant la guerre on a cherché le moindre mètre carré pour avoir des légumes mais ça a continué quelques années ça, au moins 5 ans, où tout le monde, tout le monde, tout le monde...

TW : cultivait s...

DL : alors c'était un gros comité et puis après avec le temps y en a qui ont relâché mais c'était toujours un comité important.

TW : ok

DL : et ils faisaient des petites tombolas ils essayaient d'être attractifs.

TW : et alors par exemple à cette époque là est-ce qu'il y avait aussi des groupements tels que les Faucons Rouges à la Maison du Peuple ?

DL : oui, oui. Donc quand, je vous l'ai dit, quand le gérant, on a changé de gérant à la Maison du Peuple, que le coiffeur est devenu taximan...

TW : oui

DL : On l'a nommé président des Faucons Rouges...

TW : ah oui oui oui d'accord, des jeunes gardes et des Faucons Rouges.

DL : oui, et ça je l'avais connu plutôt moi, à 12 ans. On défilait et ça s'est retrouvé qu'en 1938-39 on a, on rencontrait les troupes de Degrelle les rexistes, ça c'était des bagarres. Mais au point de vue encadrement de la jeunesse, les flamands étaient plus forts, ils étaient mieux organisés, ils avaient des groupements impeccables, et en plus y avait toujours au moins une section gymnastique à l'intérieur de... alors celui qui était capable faisait partie et faisait des démonstrations.

TW : et dans le cadre des Faucons Rouges et des jeunes gardes socialistes, comment est-ce que, enfin quel genre d'activités vous faisiez à part des défilés...?

DL : Ah oui je...

TW : Vous ne vous rappelez plus ...

DL : non des défilés c'est tout ce qu'on faisait. Y avait de la musique, les jeunes qui étaient doués ils avaient des flûtes, ils avaient des tambourins, ils avaient des... Mais y avait encore un groupement important : les Femmes Prévoyantes.

TW : ah oui

DL : Et c'était un groupement qui marchait ici, c'était des femmes de tête, là aussi on faisait des expositions de travaux.

TW : et concrètement elles faisaient quoi comme activités les Femmes Prévoyantes ?

DL : Boh elles parlotaient. Des échanges de recettes...

TW : d'accord

DL : non elles, elles avaient une activité qui était toujours payante c'est-à-dire qu'elles récoltaient des fonds pour envoyer les enfants à la mer, les enfants malheureux, les orphelins et tout ça, notamment à Bredene et y avait une section Pays de, pays de Charleroi, ça c'était les Femmes Prévoyantes qui faisaient, elles vendaient des petits articles... des petits bouts de laine qui représentaient un club de football ou de basket. Ca aussi on a eu un club de basket local.

TW : ah oui, dans le cadre ... ?

DL : Dans le cadre des activités.

TW : ok

DL : C'était un comité à part, mais c'était un comité politique.

TW : ok

DL : celui qui n'était pas affilié au Parti n'avait pas accès.

TW : ok. Et est-ce qu'il y avait déjà une formation politique pour la jeunesse dans le cadre des activités Faucons Rouges ou une sorte de...

DL : locale non, locale non. Fallait aller à Charleroi. Mais les enfants vivaient dans la Maison du Peuple aux mêmes heures que les parents et ils avaient l'exemple hein, et je dois dire que l'ambiance était excellente, excellente. Ca c'est mon premier carnet de Parti (il me montre un carnet).

TW : c'est super ça. Vous avez toujours habité ici en fait, dans ce quartier ci ?

DL : J'ai habité le long du canal mais on a exproprié alors on est venu ici.

TW : ah oui c'est ça, c'est ça.

DL : le 1er octobre en 45.

TW : (je regarde le carnet) c'est super des trucs comme ça, 'timbres de solidarité pour les jeunes gardes'.

DL : oui

TW : chaque année...PSB. Le petit carnet rouge.

DL : si ça vous intéresse vous pouvez garder.

TW : ah ben oui si... mais c'est vrai vous allez me donner ça ?

DL : oui mais oui.

TW : Mais c'est super ça ça me fait des super illustrations

DL : (?) des brochures...

TW : merci beaucoup.

DL : ça je garde

TW : oui

DL : (il s'en va chercher quelque chose).

F : (la femme passe dans la pièce) : on travaille de tous les côtés, là c'est la machine elle a plus facile que nous.

TW : ça aide hein quand même

F : oui

DL : tu me bousculerais

F : hein ?

DL : tu me bousculerais ?

F : je ne sais pas ce que tu as toi

DL : tu me bousculerais j'ai dit.

F : non hein

DL : c'est une partie, c'est une partie. Il fallait se mettre tout ça dans le crâne.

TW (je lis les brochures des dialogues des pièces de théâtre qu'il apporte) : 'El Bele d'Honolulu'.

DL : ça c'est une opérette ça. Ah ma femme jouait hein, on jouait en famille hein. C'était 4-5 familles.

TW : ah oui. Vous avez eu des enfants ?

DL : deux fils

TW : et vous les avez emmenés aussi dans, dans tout ça

DL : vous savez ils sont élevés comme ça. L'aîné il a fait la permanence de Busquin pendant 15 ans. Maintenant il règle encore des cas mais il habite en Ardennes alors il a affaire à, je sais pas son nom, un ministre. Pas Marcourt ou Courart, n'sais plus.

TW : Ca me dit rien. Je ne sais pas non plus. Et tout ça (les pièces) était en wallon alors.

DL : ah oui

TW : c'est chouette d'avoir gardé ça. Donc ils n'habitent plus à Pont-à-Celles vos enfants ?

DL : Y en a un qui habite Gouy et l'autre c'est Tenneville.

TW : ah oui celui-là c'est celui qui est parti en Ardennes.

DL : oui

TW : et Gouy.

DL : oui

TW : et ça c'était une pièce créée spécia... spécifiquement pour le ... pour les représentations...

DL : oui c'est-à-dire que le patron de Roger Mal donc qui était médecin à Gailly, c'était des médecins, aimait écrire et il avait pris un pseudonyme Vicas c'était le Docteur Cavessin (?) et il a créé, il a écrit certaines pièces pour nous mais on a fait la, donc on a mis en scène pour la première fois ici à Pont-à-Celles mais après on a été jouer pour les mineurs à Marcinelles, à Trazegnies, oh oui.

TW : et alors ces représentations se faisaient dans les Maisons du Peuple d'autres villages ?

DL : ah oui

TW : hein...

DL : ah oui. Oui. Et nous avions un professeur de l'Athénée qui nous faisait nos décors, toute la Bele d'Honolulu il a fait les décors. On avait deux ouvriers qui faisaient la menuiserie et lui il a peint les décors le professeur Grégoire, professeur de géographie.

TW : c'est chouette, c'est long.

DL : C'était un travail d'équipe et on vivait comme ça on trouvait ça normal.

TW : Oui c'était une sorte de loisir aussi dans un certain sens.

DL : oui mais...

TW : préparer ça c'est chouette

DL : avec le changement de mode de vie comme je dis les téléviseurs, les... les caravanes et... on n'avait plus, on travaillait dans le vide, on n'avait plus cette population.

TW : comédiye en axes, l'amour à crédit, membre de, Léo Vicas, membre de l'association littéraire royale de Charleroi. C'est chouette d'avoir gardé tout ça.

DL : ah oui.

TW : Et tout le monde parlait wallon en fait ?

DL : oh oui

TW : et vous-mêmes en famille vous parliez wallon ?

DL : non, non, non.

TW : non ? et quand c'était dans le cadre de réunions par exemple à la Maison du Peuple c'était la même chose ça se faisait en...

DL : non, tout en français.

TW : tout en français... c'est ça d'accord. (je parcours les feuillets en wallon). Moi je comprends presque rien à tout ça...

DL : Non mais ma mère était française hein, c'était une infirmière née à Paris et elle a connu mon père pendant le guerre, c'était sa marraine de guerre, alors quand elle est venue habiter ici, elle a dit à mon père 'je voudrais bien qu'on ne parle pas wallon à la maison', 'pas de danger' qu'il dit, et lui parlait très bien son français, notre français, ...

TW : (?)

DL : Jusqu'à un jour où il a appelé 'viens un peu voir', ils sont arrivés sur la porte tous les deux, j'étais en pleine rue en train de parler wallon, ooooh.

TW : ça a dû...

DL : (?) J'ai appris le wallon dans la rue et la lecture c'était toujours, elle disait tu me fais la lecture donc tous ceux qui jouaient dans cette pièce là se mettaient en arc de cercle, et je lisais, la lecture.

TW : ça vous dérange si je prends des photos de ceci...avec mon appareil photo

DL : non pas du tout pas du tout.

TW : de la page de garde ce serait chouette

DL : ça je peux pas vous donner...

TW : ben non je comprends bien c'est déjà super ce que vous me donnez. Mais vraiment c'est très gentil d'avoir pris des notes et d'avoir préparé tout ça.

DL : Mais je ne savais pas ce que vous alliez demander, si c'était la Maison du Peuple ou la vie...

TW : Ben un peu les deux, parce qu'il y a aussi toute la vie autour qui est vraiment intéressante à remettre en contexte... 'El Bele d'Honolulu'.

DL : Celle-là Dupont m'a dit, aux dernières élections encore il m'a dit, 'je l'ai toujours en tête, c'est votre meilleur rôle' qu'il m'a dit, j'ai dit 'c'était le dernier'.

TW : Lazare... Et y avait tous les combien de temps des pièces de théâtre, c'était fréquent ? Enfin, c'était régulier ?

DL : oui c'était fréquent.

TW : ah ben voilà le programme

DL : c'était fréquent.

TW : saison 1957-58, en septembre, en novembre, en décembre, ah oui y en avait une chaque mois en fait. Et vous revoyez encore des gens qui étaient avec vous là-dedans ?

DL : Beh j'ai une belle-soeur, une soeur de ma femme oui hein, elle aurait dû être ici mais elle est malade. J'aurais pas pu l'empêcher de venir.

TW : et tout ça c'était Léo Vicas qui écrivait ?

DL : pas tout hein. Il en a écrit... (il déplace des livres).

(...)

F : je vais vous laisser à votre travail parce que je sais ce que c'est vous n'êtes pas la première mais...

TW : mais c'est vraiment gentil

F : je crois quand même que ce sera la dernière parce que il a du mal

TW : ça demande quand même

F : et puis il a du mal à parler, il a du mal à faire des résumés, il a fait son possible

TW : mais c'est super que vous ayez préparé, vraiment.

F : ah oui ohlala

TW : c'est vraiment très chouette et très intéressant aussi, parce qu'il y a plein de choses dont j'étais pas au courant. Vous les avez toutes gardées.

DL : ah mais il m'en manque hein, notamment celle-là avec la revue, on me l'a chauffée hein, je les ai prêtées et on n'a jamais voulu me la rendre. Ca les fils y tiennent.

TW : eux-mêmes ont participé à ça ? En tant qu'acteurs ?

DL : Ben non

TW : ou ils étaient dans la salle ?

DL : oui ils étaient dans la salle, ou au levé de rideau ou faire l'orage. L'orage, remuer une tôle.

TW : ça devait les amuser

DL : (il feuillette, je prends des photos). Mais mon aîné il était dans la classe à Dupont. Ils ont commencé en première année primaire et ils ont fini leur Athénée.

DL : il est là sur la photo. C'est nos...

TW : ah oui je vois qui sert la main...

DL : je sais plus combien. 55 ans de mariage...

TW : et cette année vous fêtez vos 65 ans de mariage

DL : oui. (?) mais plus pour cette différence, ma femme elle avait eu ce papier pour partir en Allemagne et en se mariant elle ne partait pas.

TW : comment ?

DL : oui les allemands recrutaient au STO qu'on appelle, le service au travail obligatoire.

TW : oui

DL : ils recrutaient des hommes et on les envoyait, j'ai passé la visite à la (?), bon pour le service, mais on a été repêché par des cheminots allemands, si la population de travailleurs diminuait dans un, dans les ateliers, eux partaient au front russe, alors ils se sont dépensés pour dire notre travail est essentiel, il est sur place, et c'est comme ça que j'ai échappé mais plus, plus de papiers hein. Plus de carte d'identité et tout ça, bon on se connaissait, et à ses 18 ans elle reçoit un papier, (?) pour partir en Allemagne, ben oui parce que elles étaient trois filles, y en avait deux mariées et il fallait qu'il y en ait une qui parte et en se mariant elle partait pas alors on s'est marié, voilà c'est comme ça qu'on a tant donné...

TW : et c'est en quelle année que vous vous êtes mariés ?

DL : en 43. En 43.